

A LA RENCONTRE D'ERASME (Et. Du.)

- 1. INTRODUCTION.**
- 2. QUELLE APPROCHE D'ERASME ET DE SON ŒUVRE !**
- 3. SON ENFANCE.**
- 4. COMMENT ECHAPPER À LA PRETRISE ?**
- 5. LES ETUDES À LA SORBONNE DANS DES CONDITIONS PRECAIRES.**
- 6. LA PEUR DE LA PESTE, LA DECOUVERTE DE L'ANGLETERRE ET DE L'AMITIE.**
- 7. SES PREMIERES OEUVRES**
- 8. ERASME PARCOURT L'EUROPE EN TOUT SENS**
- 9. L'ŒUVRE MARQUANTE QUI RESTE A TRAVERS LES SIECLES : L'ELOGE DE LA FOLIE**
- 10. LA PHILOSOPHIE D'ERASME LE PACIFISTE S'EXPRIME DANS « L'INSTITUTION DU PRINCE CHRETIEN »**
- 11. UNE ŒUVRE MARQUANTE : LA TRADUCTION DU GREC EN LATIN DU PLUS VIEIL EXEMPLAIRE CONNU DU NOUVEAU TESTAMENT**
- 12. ERASME, REFORMATEUR AVANT LA LETTRE, COMBAT LA SCOLASTIQUE**
- 13. LE BOUILLANT LUTHER S'INSPIRE DES THÈSES EVOLUTIONNISTES D'ERASME ET ESSAIE DE LE RALLIER A SA CAUSE REFORMATRICE.**
- 14. LA DIETE DE WORMS.**
- 15. LES DIATRIBES ENTRE ERASME ET LUTHER.**
- 16. SON RETRAIT DU MONDE. SON REFUS DE PACTISER PLUS AVEC UNE TENDANCE QU'AVEC UNE AUTRE.**
- 17. LE RENONCEMENT A LA LUTTE, LE RETOUR À BÂLE**

18. LES TENTATIVES PAPALES DE RALLIER ERASME À ROME EN LUI OFFRANT LA POURPRE CARDINALESQUE.
19. QUEQUES CONSIDERATIONS GENERALES SUR ERASME VUES PAR STEFAN ZWEIG.
20. CONCLUSIONS, QUEL MESSAGE A APPORTE ERASME ET LEQUEL
DIFFUSE-T-IL ENCORE ?
A LA RENCONTRE D'ERASME

1. Introduction

Pour la première fois, à l'âge de 13 ans, au Collège Scientifique à Lausanne j'entends parler d'Erasme comme d'un grand humaniste qui a fait progresser la pensée de l'humanité d'un pas décisif.

A mon souvenir, sans explication précise, qui aurait donné un sens à son œuvre, le prof d'alors parle de l'Eloge de la Folie. L'adolescent que j'étais ne comprend pas que l'on puisse faire l'éloge de la folie. Nous verrons plus loin ce qu'il en est.

La rencontre avec Erasme s'est faite au Maroc, à Agadir, à 67 ans, en octobre 1997. Malade, avec la fièvre, j'ai pris le livre qui me tombait sous la main à la bibliothèque du Club, c'est comme cela que Stephan Zweig m'a fait découvrir et comprendre Erasme. Et comme nous le verrons plus loin ce que vient faire l'éloge de la folie dans le contexte de l'époque.

2. Quelle approche d'Erasme et de son œuvre !

Pour se sensibiliser à l'atmosphère de l'époque, il est nécessaire de situer les conditions de vie et les événements marquants qui ont modelé les esprits du temps, Erasme naît en 1467. C'est en 1492 que Christophe Colomb découvre l'Amérique, en 1500 Vasco de Gama ouvre la voie des Indes. De 1519 à 1522 Magellan accomplit une prouesse incroyable, un humain fait le tour du monde. La

mappemonde était considérée jusque là comme une extravagante hérésie.

Comment vit la société de l'époque ? :

Il existe des princes, des seigneurs qui régissent la vie civile. Les ecclésiastiques sont presque les seuls à avoir une éducation scolaire donnée en latin.

Les corporations d'artisans sont des fratries fermées où il est difficile de pénétrer.

Le menu peuple a un rôle de serf. Reste la carrière militaire qui nécessite une robuste constitution. Il n'existe pas d'intellectuels en dehors des prêtres jouant le rôle de précepteurs et instruisant les fils des seigneurs.

Erasme reçut une formation de prêtre, il échappa habilement à son obligation de prêcher et vécut très modestement jusqu'au moment où grâce à ses écrits il devint un personnage incontournable.

Toute sa vie Erasme préfère vivre chichement que d'être dépendant d'un seigneur, d'un roi ou même d'un Pape.

Son œuvre nous la découvrirons au fil du récit de sa vie. Plusieurs écrits ont marqué son époque, l'histoire en a retenu surtout deux:

- il écrit un formidable pamphlet qui fustige les mœurs des seigneurs et des représentants de l'Eglise de l'époque. Il intitule cette diatribe l'Eloge de la Folie. C'est du « La Fontaine » avant la lettre en beaucoup plus virulent. Il imagine le grelot du bouffon du roi appelé « la folie » parlant du haut d'une chair. Pour une fois il prit des risques énormes, entre autre celui d'être poursuivi comme hérétique. Le grand succès de ce livre écrit en latin fit de lui un précurseur du protestantisme.
- sa deuxième œuvre marquante fut la traduction du grec en latin du seul et plus ancien testament connu.

Cette publication fut la première qui rendit intelligible l'enseignement du Nouveau Testament, ce fut un grand succès. Dans la terminologie de nos jours, on dirait le premier best-seller de tous les temps.

3. Son enfance

La date de sa naissance n'est pas certaine, on la situe en 1466 ou 1467. Né à Rotterdam, il est l'enfant illégitime d'un prêtre. Son nom est un nom d'emprunt, il parlera latin dès son plus jeune âge et à la mort de ses parents, le petit Desiderius (le mal nommé) entre à l'âge de 9 ans à l'école tenue par les prêtres et plus tard au Cloître des Augustins où il prononcera ses vœux en 1488. Il est ordonné prêtre par l'évêque d'Utrecht en 1492.

4. Comment échapper à la prêtrise ?

Erasme n'aimait pas les affrontements, il préférait recourir aux prétextes les plus habiles, c'est ainsi qu'il obtint de deux papes successifs une dispense pour ne plus porter la soutane.

Pour l'anecdote, il s'est soustrait à l'obligation de jeûner au moyen d'un certificat médical, cela existait déjà à l'époque.

Il ne remit jamais les pieds au couvent, il devint le secrétaire de l'évêque de Cambrais et découvre l'agrément des bonnes tables et de la conversation avec des érudits. L'évêque ayant renoncé à faire le voyage à Rome qu'il projetait, il n'a plus besoin d'un secrétaire pratiquant couramment le latin. Pour éviter le retour au couvent, Erasme fût l'irrésistible ambition de poursuivre des études de sciences religieuses.

5. Les études à la Sorbonne dans des conditions précaires

Il obtint de l'évêque une bourse très modeste pour acquérir à Paris le grade de Docteur en théologie. Ce fût des années de galère, pour l'ambiance qui régnait, la nourriture insipide et même les châtiments corporels qui étaient de règle dans cette rigueur monacale.

Ce que Ignace de Loyola endura pendant 20 ans, dégoûta à tout jamais Erasme qui conçut une aversion incurable pour la

scolastique (*voir paragraphe 10*). Finalement la maladie lui fournit le prétexte longtemps désiré pour s'enfuir de cette galère. Il préfère pourvoir à ses besoins en donnant des leçons à de jeunes étudiants fortunés.

Il n'y a pas de place pour un intellectuel autrement que d'entrer au service des Grands ou de l'Eglise. La voie qui le mènera au succès à sa 50^e année est longue et peu enviable. Erasme vit de dons voire d'aumône, il écrit des dédicaces louangeuses ou des suppliques pour des notables de toute catégorie.

Il se fera correcteur d'imprimerie à Venise. Il devient un éternel vagabond et c'est certainement des savants de son époque celui qui a le plus voyagé : il parcourt la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse sans jamais tomber dans la pauvreté et sans connaître la richesse.

6. La peur de la peste, la découverte de l'Angleterre et de l'amitié

De nature délicate, Erasme craignait la maladie et c'est par peur de la peste qu'il gagnât l'Angleterre. C'est là que grâce à Thomas More, il connût une vie agréable entouré d'hommes d'esprit et qu'il découvre une délicate amitié. Il n'envisagera la vie qu'à condition de trouver le savoir, la culture, les livres et une certaine douceur de vivre. Il séjourne environ 1 an en Angleterre jusqu'au début de 1500. Grâce à ses amis anglais, il découvre les théories de Platon qui influenceront son évolution intellectuelle et spirituelle.

7. Ses premières œuvres

De retour à Paris, il publie en 1500 ses Adages. Préceptes pédagogiques basés sur la culture antique. Il utilise des proverbes et des citations commentées. Les offices de Cicéron en 1501 sont des études comparatives de texte. En 1504, il aborde la politique, en faisant l'éloge, non sans excès, de Philippe Le Beau. C'est une esquisse de portrait du prince idéal, c'est-à-dire un seigneur pacifiste. Erasme a toujours été un ennemi de la guerre et il visait un monde où tous les conflits se régleraient à l'amiable. Dans le même

esprit et la même année, il écrit une œuvre théologique intitulée « Manuel du Soldat Chrétien ».

8. ERASME parcours l'Europe en tous sens.

Le succès des œuvres d'Erasme attire sur lui toutes les sollicitations des Grands d'Europe. Il refuse de s'inféoder à une personne, un pays ou un mouvement. Erasme ne reconnaît pour seule patrie que celle des lettres et de la foi chrétienne.

Il est disponible pour tous mais n'appartient à personne. Il parcourt l'Europe découvrant l'Italie (de 1506 à 1509). Il séjourne à plusieurs reprises aux Pays-Bas (en 1504 et de 1514 à 1517). En Angleterre, il est présent de 1505 à 1506 et de 1509 à 1514. Il revient à l'occasion en France ou en Suisse.

C'est un homme libre qui fait des rencontres de personnalités enrichissantes et stimulantes, parmi lesquelles le Cardinal Jean de Médicis, le futur Pape Léon X. Il serait vain de citer ici tous les noms illustres de son temps qui n'ont pas laissé de trace de nos jours.

Les publications à succès de manuels scolaires, de traductions latines, d'auteur grec, de réflexions théologiques se succèdent à un très grand rythme.

Il ressort de toutes ses œuvres un humanisme chrétien qui sera illustré dans les trois principales œuvres que nous allons aborder séparément ultérieurement.

9. L'œuvre marquante qui reste à travers les siècles : L'Eloge de la Folie

A cette époque là critiquer les princes de l'Eglise ou les seigneurs régnants vous conduisaient droit au bûcher.

Erasme s'inspira de la mode du bouffon du roi qui fût créée pour la première fois par Charles V, roi de France, au XIV^{ème} siècle.

Les bouffons brandissaient une marotte, sorte de visage ironique planté sur une baguette de bois et affublée d'un bonnet avec deux ou plusieurs pendants à chacun desquels était attaché un grelot.

Erasme fit parler un personnage féminin appelé la Folie par analogie à la marotte du bouffon. Il ne suffisait pas de se cacher derrière ce personnage pour échapper à la vindicte des gens d'église.

La subtilité d'Erasme a consisté à louer les évêques et les cardinaux de manière la plus habile et tout de même persifflante.

Voici ci-après avec quelle habileté il fustigea ces personnages peu enclins à la vie austère : Vous, évêques et cardinaux, que nous aimons tant si vous meniez une vie encore plus tournée vers la prière, vers les conditions modestes, dans le respect des préceptes de l'Évangile, nous vous admirerions encore plus.

L'habile Erasme citait des passages de l'Écclésiaste pour mieux s'en prendre aux mœurs de l'époque. Cette œuvre écrite en latin en 1509 et dédiée à son ami Thomas Moore, fût publiée en 1511 et devint si célèbre qu'elle obtint une audience considérable. Aucune voix n'osa s'élever pour contester ce livre qui eut mené n'importe quel auteur moins subtil au bûcher.

10. La philosophie d'Erasme le pacifiste s'exprime dans « L'institution du Prince Chrétien »

Après avoir enseigné à Cambridge, Erasme écrit pour Charles Quint en 1516 L'Institution du Prince Chrétien. Il cherche à convaincre le roi que tous les efforts doivent être faits pour tendre vers la paix sans jamais faire la guerre.

11. Une œuvre marquante : la traduction du grec en latin du plus vieil exemplaire connu du Nouveau Testament.

Erasme dédie celle-ci au Pape Léon X, l'ex-cardinal Jean de Médicis. Dans l'esprit de l'auteur, cette traduction permet de revenir au fondement du message chrétien afin de le débarrasser de tous les ajouts apportés au cours des siècles.

Dans l'esprit idéaliste d'Erasme ce retour aux sources devait faciliter l'épuration des mœurs de l'époque et conduire les gens d'église à plus de simplicité. Comme il est facile de le deviner Erasme du déchanter, ce qui ne l'empêcha pas d'en faire le combat de toute sa vie.

12. Erasme, réformateur avant la lettre, combat la scolastique.

En traduisant en latin le Nouveau Testament, Erasme visait à débarrasser les textes des dogmes introduits par les gens d'église.

Cette tournure d'esprit, il l'acquiesce en s'inspirant de la philosophie des Anciens, en particulier de celle de Platon.

Le petit Robert définit la scolastique comme exigeant un point de départ fixe et indubitable.

La scolastique part d'un dogme et autorise tous les raisonnements tant que le dogme n'est pas transgressé. La scolastique était la base de l'enseignement au Moyen Âge. Si Erasme cherche à se rapprocher de l'esprit chrétien le plus pur, sa traduction du Nouveau Testament en fait foi. Ignace de Loyola tourna les difficultés à sa manière en créant un dogme défini par la dépendance à Jésus. C'est le pape Paul III qui en fit en 1540 l'ordre des Jésuites.

13. Le bouillant Luther s'inspire des thèses évolutionnistes d'Erasme et essaie de le rallier à sa cause réformatrice.

Luther et Erasme ne se sont jamais rencontrés. Leurs natures sont très différentes. Erasme cet érudit, craintif, fragile et délicat, réagit en intellectuel spirituel et très fin. Par contraste, le moine Martin Luther a un coup de taureau, quand il parle les murs résonnent.

A table, il sait rire à gorge déployée. Il maintient dans une sorte de servitude tous ceux qui sont autour de lui.

Luther et Erasme ont exprimé maintes fois les mêmes choses. Ce qui, chez Erasme, n'exerce qu'un charme spirituel sur les intellectuels, devient chez Luther, grâce à sa manière entraînante, un mot d'ordre, un commandement, une revendication.

Il est capable de se mettre dans des colères qui balaient tout devant lui. Il n'est nulle part plus à l'aise que dans la lutte.

L'Eglise avait fait naître une sourde indignation générale et Luther par son attitude résolue la fit éclater.

Luther écrit à Erasme en espérant un mot d'approbation, mais le prudent et timoré Erasme ne s'engage pas, il exhorte Luther à la modération.

Le résultat est inéluctable, la papauté néglige les avertissements d'Erasme et rédige la bulle d'excommunication contre Luther.

14. **La diète de Worms**

L'empereur Charles Quint a convoqué la diète à Worms pour juger Luther. Le Prince Frédéric de Saxe, le protecteur de Luther, demande une entrevue secrète à Erasme alors de passage à Cologne. Erasme toujours réservé conclut en disant que l'on devrait régler cette délicate affaire par la douceur dans un concile public. Le prince de Saxe suit le conseil d'Erasme et demande officiellement au Légat pontifical d'entendre publiquement Luther. L'heure historique de Worms vient de sonner.

Un humble moine frappé d'excommunication par le pape, qu'un sauf-conduit protège contre le bûcher, se rend à Worms.

Le premier jour, il reste un faible espoir de réconciliation, mais le second jour Luther prononce son fameux : « je ne puis parler autrement ». On chuchote : « un homme a refusé d'obéir à l'Eglise en présence de l'Empereur ». La Réforme est sauvée par les lansquenets qui font une ovation à Luther, soulignée par le martèlement de leurs lances sur le sol.

15. **Les diatribes entre Erasme et Luther**

Le schisme comparable à celui des Albigeois est scellé.

Erasme est chahuté par les élèves de l'Université de Louvain qui le trouve trop mou. Il quitte la ville et le pays. Il se réfugie à Bâle, sa ville d'élection où il retrouve l'imprimeur Johann Froben avec qui il a déjà collaboré de nombreuses années. Sa maison existe toujours, elle est entretenue et on y trouve des portraits d'Holbein le Jeune qui ont immortalisés son visage.

D'un côté, l'empereur, plusieurs rois, le pape, de l'autre Luther, Zwingli et les disciples de Luther s'efforcent d'arracher à Erasme un mot d'approbation. La résolution d'Erasme est irrévocable, il les laisse tous attendre et ne prend aucune décision.

Luther ne pouvait pas supporter la tiédeur d'Erasme et l'inévitable passe d'arme par plumes interposées laissera des deux côtés beaucoup d'amertume. C'est la rupture entre l'humanisme et la Réforme allemande.

16. **Son retrait du monde. Son refus de pactiser plus avec une tendance qu'avec une autre.**

La fièvre de la Réforme s'empare aussi de Bâle. Erasme voit son éternel ennemi le fanatisme s'agiter sous ses fenêtres. Bâle est devenue une ville réformée. A l'âge de 60 ans, il va s'établir à Fribourg-en-Brigau, la ville autrichienne où la bourgeoisie et les autorités viennent à sa rencontre et lui offre un palais. Il refuse et s'établit dans une petite maison où il peut travailler en paix. Erasme a dû fuir Louvain la trop catholique et Bâle lorsqu'elle devint protestante.

17. **Le renoncement à la lutte, le retour à Bâle**

Charles Quint a formellement invité Erasme au Concile d'Augsburg dans l'espoir d'unir le monde chrétien divisé en deux. Encore une fois Erasme se déroba.

Les répressions se manifestent partout, à Paris on a brûlé son traducteur Berquin, en Angleterre, John Fisher et son noble ami Thomas More ont péri sous la hache. Rome, cette merveille du monde, a été mise à sac par les lansquenets.

A septante ans, il quitte Fribourg et se rend à Bâle où il veut se reposer. Il y retrouve quelques anciens fidèles, le fils de l'imprimeur Froben et d'autres.

Taciturne, isolé du monde, trop faible pour quitter le lit plus de quatre ou cinq heures par jour, il est isolé, il a l'impression d'être oublié.

18. **Les tentatives papales de rallier Erasme à Rome en lui offrant la pourpre cardinalesque.**

Il reçoit une lettre de Rome. Le septuagénaire l'ouvre avec impatience et c'est en riant qu'il la repose.

Le nouveau pape lui offre le chapeau de cardinal, avec les plus riches prébendes, à lui, qui sa vie entière, a fui et dédaigné toutes les dignités du monde par amour de la liberté.

Avec fierté, il décline cet honneur presque offensant.

Erasme souffre et continue de travailler jusqu'à son dernier souffle, il décède le 12 juillet 1536.

19. **Quelques considérations générales sur Erasme vues par Stefan Zweig.**

Erasme, l'humaniste, rêvait de la concorde européenne. Il voit l'univers en philosophe, la politique ne peut être que morale, le prince de l'Etat doit être avant tout le serviteur des idées morales et du divin. C'est l'opposé de l'esprit du Prince de Machiavel.

Erasme, vaincu par les faits, aura frayé la voie à l'idée humaniste. D'autres reprendront le flambeau après lui, sous diverses approches : Montaigne, Voltaire, Goethe et plus près de nous Gandhi. L'humanisme ne s'impose pas par la force, mais il pénètre petit à petit les esprits, il y a une évolution prometteuse qui aurait réjoui Erasme.

20. **Conclusions : le message apporté par Erasme se diffuse-t-il encore ?**

Erasme prônait le dialogue et souhaitait se rapprocher des idées les plus humaines et les plus simples. Nous sommes-nous ses disciples ? ou le fait que nous prônions la tolérance comme un dogme ne nous classe-t-il dans les partisans d'une scolastique, tant décriée par Erasme ?

Il semble qu'aimer son prochain et lui tendre la main n'a pas besoin de s'inspirer de thèses nées à Jérusalem ou

empruntées à Allah. Soit un homme mon fils, a dit Kipling, devrait suffire.

Et.Du.

4 octobre 2002

Bibliographie

Erasme grandeur et décadence d'une idée. Stefan Zweig.

Eloge de la Folie d'Erasme – traduit par Victor Develay, librairie des bibliothèques philos 1871.

Le Petit Robert pour la définition de la scolastique.

Sur Internet : www.publius-historicus.com/erasme.htm

Sur le moteur de recherche « google » : "erasme de rotterdam "

Iconographie : Gravure d'Erasme (1)

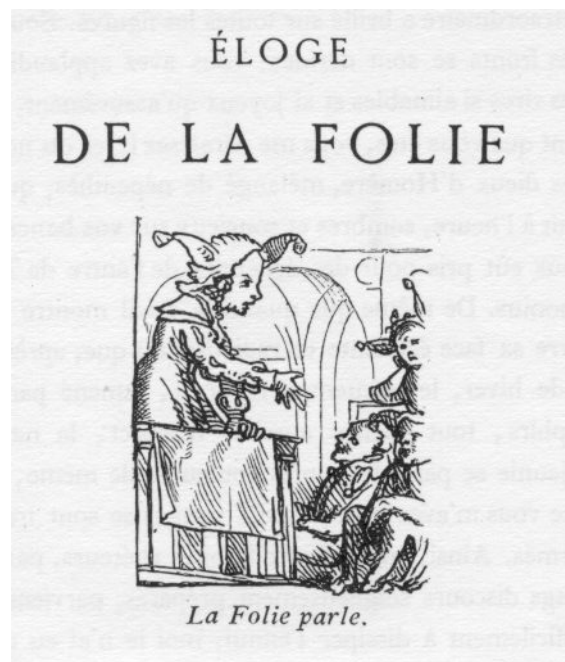


Érasme



*Grandeur et décadence
d'une idée*

[Gravure d'Erasmus \(2\)](#)



[Eloge de la Folie](#)

[Gravure de Martin Luther](#)



Martin Luther

Gravure sur bois de L. Cranach